

Le cas de Pierre

Poussé par un besoin de fuir la sévérité de son père, Pierre commence tôt à consommer de la drogue. De la colle à l'héroïne, il s'est enfoncé dans un cauchemar qui l'a mené aux portes de la mort.

Pierre est arrivé du Portugal avec sa famille à l'âge de quatre ans en 1966. Fils d'un immigrant qui aspire à une meilleure vie au Canada, il se sent à l'étroit dans sa famille. Le père, autoritaire et à la discipline sévère, encadre étroitement ses quatre enfants. Il exige d'eux de bons résultats scolaires, passage obligé vers la réussite.

Avant de souffler ses 10 bougies, le petit Pierre a entendu plus d'une fois son père lui dire qu'il ne veut pas de voyou dans la famille. Pierre n'a pas de liberté. Il trouve la vie trop sérieuse.

« Je ne pouvais pas aller jouer dehors avec les autres enfants, je devais être à la maison tôt. Je ne blâme pas mon père, c'est comme ça qu'il a été élevé. Il n'a jamais affiché ses émotions . »

Voleur à 6 ans

Pour se révolter, Pierre devient ce que son paternel ne veut pas. À 6 ans, il vole des jouets dans des boutiques parce qu'il n'en a pas.

« J'étais déjà en train de commettre des actes criminels. À 10 ans, je me poussais de la maison pour l'éviter, lui et ses règles. Je traînais dans la rue. J'ai commencé à sniffer de la colle. Dans les années 70, c'était commun pour un ado. J'ai commencé à me rebeller encore plus. »

À l'école, les problèmes s'accumulent. Pierre décide d'éviter de s'y présenter.

« Je préférais aller voler dans des boutiques! Quand je devais aller voir le principal pour mes sorties sans permission, il me battait avec une petite ceinture en cuir, 3 coups dans chaque paume de la main. À 10 ans! J'en pleurais! Mais je répétais toujours les mêmes erreurs. Et plus je me rebellais, mieux je me sentais. »

Sa présence dans les rues du quartier ne passe pas inaperçue. Des travailleurs de rue le signalent à la DPJ. Pierre devra fréquenter l'organisme Enfant Soleil où on l'occupe par le sport pour l'empêcher de flâner. Pendant deux ans, il y joue au ballon et au hockey tout en poursuivant ses activités criminelles. Avec des amis, il s'imagine voler un dépanneur fermé. En sortant, ses amis et lui sont accueillis par quatre voitures de police. À 14 ans, il est envoyé en centre d'accueil.

Prisonnier juvénile

« On m'a envoyé à Cartierville, un centre de détention avec une clôture. Une prison pour jeunes délinquants. Ça m'a aidé. Je me sentais bien dans ça. Je me valorisais dans le sport. »

Pierre habitait une petite maison avec une douzaine de jeunes et des travailleurs sociaux présents 24 heures sur 24.

« On me laissait partir pour quelques mois et je recommençais mes mauvais coups. Un juge en a eu assez et m'a rentré en centre fermé jusqu'à mes 18 ans. »

Pendant ces 4 années passées en centre d'accueil, il voit ses parents à trois ou quatre reprises.

« Mon père n'aimait pas ça et moi non plus je ne voulais pas qu'il vienne. J'avais droit à la morale. Ça a duré longtemps... »

Au centre d'accueil, Pierre apprend un peu à se prendre en main. Mais à cet âge, il voit la vie en noir. À 18 ans, on le laisse regagner la maison familiale.

« En sortant du centre, je ne consommais plus de colle. Mais j'ai revu mes anciens amis. De la colle, nous sommes passés au pot, à la mescaline, au pcg et à la cocaïne. »

Couple de camés

À cette époque, Pierre devient follement amoureux et se fiance à 19 ans. Sa compagne partage son penchant pour les drogues. Pendant cinq années, ils mènent une vie simple.

« Elle aussi aimait consommer. Sauf que son trip s'est terminé. Elle regardait son avenir et voyait qu'avec moi, elle n'allait nulle part. Elle a arrêté. Pas moi. On ne sortait plus, on n'allait plus au cinéma. J'étais de plus en plus avec mes amis. Avec elle, je me sentais trop encadré. Quand elle devenait trop possessive, je m'évadais. »

Bien que Pierre se sente à l'étroit dans sa relation, la rupture le chavire. Il consomme plus que jamais pour étouffer sa peine.

« C'est là que j'ai commencé à prendre de l'héroïne. C'était le début de la fin. »

Un ami de party lui présente des gens de la mafia. Pierre se trouve un nouvel emploi: vendeur de drogue.

« J'étais toujours défoncé. J'en vendais à des femmes enceintes. Je me sentais mal. J'essayais de leur faire la morale, ce que je détestais tant qu'on me fasse! Parfois, quand elles n'avaient pas d'argent, je leur en donnais. Mais comme je me sentais trop mal, j'ai arrêté. »

Jouer avec la mort

Pierre travaille dans une piquerie mais l'atmosphère devient trop pesante pour lui. Il devient livreur en voiture.

Voir les autres mourir, attraper le sida ou l'hépatite, ça m'a fait réaliser qu'un jour, ce serait mon tour.

À 26 ans, la réalité le rattrape. Il est porteur de l'hépatite C.

Quand tu l'attrapes, si elle n'est pas traitée, l'hépatite devient une cirrhose du foie qui dégénère en cancer.

Pendant 6 mois, il suit un traitement à la méthadone qui s'avère inefficace. Son hépatite est trop forte.

Comme ça ne fonctionnait pas, j'ai continué à consommer.

Insouciant, le jeune homme continue à jouer avec la mort. Il fait quatre overdoses. En route vers l'hôpital, il s'en prend aux ambulanciers qui, d'une injection, le ramènent de sa folie.

À ma dernière overdose, rendu à l'hôpital, j'ai enlevé tous les fils parce que je n'étais plus gelé. 20 minutes plus tard, j'étais en train de me mettre une aiguille dans le corps. Faut vraiment pas s'aimer...

Malgré ses overdoses, Pierre ne s'adoucit pas. Il n'a pas encore touché le fond. Un soir, dans un motel, il mélange héroïne et cocaïne. En sortant de son marasme, il s'aperçoit que ses jambes et ses testicules sont pleines d'eau.

« C'est comme si j'avais pris 50 livres en 10 heures. J'ai aussitôt pris un taxi pour l'hôpital. C'était bien une cirrhose. Les médecins m'enlevaient jusqu'à un litre d'eau parce que mon foie ne fonctionnait pas. Ça me prenait un foie sinon je n'avais pas plus de 2 ans à vivre. »

À cause de sa cirrhose, Pierre est incapable de marcher. Il est confiné pendant un an à l'hôpital.

« Je sortais une journée par semaine. J'attendais un foie. Ça a pris du temps. »

Pierre est chanceux. Son médecin, qui le suit depuis des années, se bat pour lui obtenir l'organe dont il a besoin pour vivre. D'ordinaire, les consommateurs de drogue ne sont pas choisis pour une transplantation.

Espoir d'un junkie

Après un an d'attente et d'angoisse, Pierre reçoit la bonne nouvelle.

« Je braillais tellement! Je n'y croyais plus. Ils n'en donnent pas à un drogué. »

En salle d'opération pour la transplantation, on l'avise que le foie n'est pas compatible.

J'ai piqué une crise, je me suis mis à pleurer. Deux mois ont passé. J'étais toujours à l'hôpital. Ils m'en ont trouvé un autre, compatible cette fois. »

Pour l'opération, on l'ouvre de bord en bord, comme en témoigne la longue cicatrice qui orne son ventre. Pour le soulager de sa douleur, on lui donne la possibilité de s'injecter lui-même, depuis son lit d'hôpital, des doses de morphine.

« Je suis retombé dans le même pattern. Je flippais. Inconsciemment, je rechutais. Je n'avais plus mal et je me donnais des injections, j'abusais. Il fallait que je nettoie mon cerveau. Je savais ce que j'étais en train de faire. Comme on dit, junkie un jour, junkie toujours. Je n'aime pas cette phrase-là, mais c'est vrai. »

Pierre en parle avec un thérapeute.

« Ça n'allait pas. Je courrais encore après ce feeling. Ça me prenait un antidouleur, mais pas de la morphine, qui donne presque la même sensation que l'héroïne. »

L'héroïnomane se sent mieux. Mais marcher le fait toujours souffrir. Son médecin lui suggère un autre traitement à la méthadone.

« J'en prends encore. Ça m'enlève le manque. Je diminue petit à petit la dose. Depuis, je vois mon médecin tous les lundis, avec des prises de sang à chaque fois. Je pensais qu'avec mon nouveau foie, mon hépatite disparaîtrait, donc adieu le risque de cirrhose et de cancer... Mais non. L'hépatite ne part pas comme ça. Et elle a affecté mon nouvel organe. »

Toutes les semaines pendant près d'un an et demi, Pierre doit recevoir trois injections, sans compter les médicaments qu'il doit ingurgiter.

« Je prends une vingtaine de comprimés par jour pour la tension et les antirejets. J'en ai pour le restant de mes jours. Parce que ce n'est pas mon foie, mon organisme peut le rejeter. Et si ça arrive, je peux mourir dans l'instant. Ça me fait suer, mais si c'est le prix à payer pour rester en vie... »

Pendant des années, Pierre ne s'est jamais soucié de sa vie. Aujourd'hui, diminué par l'usage de drogues dures, il s'accroche. Il vit au jour le jour en cherchant un sens à ses expériences.

1. Dresse le portrait du cycle de la dépendance du jeune homme.

Dans sa jeunesse, il est en réaction avec l'éducation stricte de son père ce qui l'amène à se rebeller. À 6 ans, il commence à voler pour contester l'autorité de son père. À 10 ans, il commence à sniffer de la colle, il ne sent pas à la hauteur pour son père et il trouve qu'il lui brime sa dépendance. Il sera repéré par la DPJ qui l'amènera à fréquenter l'organisme Enfant Soleil. Malgré tout, il continue à voler. À 14 ans, il vole un dépanneur et sera amené dans un centre de détention juvénile. Il se sentira mieux pendant ce passage au centre, mais en sortant, il recommence à consommer, mais il essaie de nouvelles substances comme le pot, le pcp, la mescaline et la cocaïne. Il va se fiancer et va continuer à consommer avec sa conjointe, quand celle-ci part, il est anéanti et se met à plus consommer. Il se sent au fond du baril. Il commence à consommer de l'héroïne et à en vendre. Son sens moral en prend un coup, quand il en vend même à des femmes enceintes. Il fera plusieurs overdoses. En raison d'une cirrhose, il est interné à l'hôpital en attendant une greffe du foie. Cela l'aide à ne plus consommer, mais suite à son opération, il redevient dépendant à la morphine (les antidouleurs pour le soulager). Son médecin lui suggère d'autres médicaments pour éviter la dépendance. Cela lui enlève la notion de manque et il réussit à diminuer sa consommation. Il doit prendre des médicaments à vie pour sa greffe du foie et son hépatite C, mais il s'accroche et garde espoir.

2. Quel est le profil de consommateur du jeune homme ? (N'oublie pas qu'il peut évoluer dans le temps.) Appuie tes réponses par des exemples ou des extraits du texte.

Au départ, il sniffe un peu de colle, il semble être un consommateur occasionnel. Ensuite, il semble être un consommateur régulier de plusieurs substances comme le pot, la mescaline, la cocaïne et le pcp. Après sa rupture avec sa fiancée, il dit qu'il se met à consommer plus. Il devient un surconsommateur. Il dit qu'il est toujours défoncé. Il est aussi abusif, car il a fait 4 overdoses et après la dernière il se pique 20 minutes plus tard sa sortie de l'hôpital. De plus, il mélange des substances comme l'héroïne et la cocaïne. Il continue d'être abusif après son opération pour le foie, car il dit qu'il abusait des injections de cocaïne. Il prend encore des médicaments pour ses douleurs chroniques, mais rien ne dit qu'il est devenu abstinent, mais il n'est plus abusif ou surconsommateur.

Quels sont les facteurs de protection présents dans cette situation?

- **Il compte d'un soutien en dehors de sa famille : son médecin qui l'aide à obtenir son nouveau foie et qui l'aide à trouver des médicaments qui peut l'aider à réduire sa dépendance et il y a aussi son thérapeute.**
- **Il est résilient et il a de l'espoir, malgré sa cirrhose du foie et son hépatite et les nombreux médicaments qu'il doit prendre pour le soigner, il se bat pour vivre.**
- **Il aura des engagements sociaux positifs quand il sera au centre de détention, il se valorisera par le sport.**

3. Quels sont les facteurs de risques présents dans cette situation?

- **Il sera très tôt à la consommation de drogue : à 10 ans, il commencera à sniffer de la colle.**
- **Il a l'esprit de rébellion et il a de la difficulté face à l'autorité : face à l'éducation et l'autorité stricte de son père, il commencera à voler et à consommer.**
- **Il semble avoir un manque d'intérêt pour l'école, car très tôt, à 10 ans, ayant des problèmes à l'école, il évite de s'y présenter.**
- **Il aura une relation difficile avec son père (autorité excessive) qui va l'amener à se rebeller.**
- **A l'école, il est souvent absent et fini par décrocher.**
- **Il va être dans un milieu violent, car il va travailler pour un vendeur de drogue et dans une piquerie. Il aura donc de nombreuses occasions de consommer.**
- **Il va avoir des amis surconsommateur, il va consommer du pot, pcp, mescaline avec eux et il aura une fiancée qui va consommer autant que lui pendant qu'ils seront ensemble.**
-

4. Nomme deux substances consommées par le jeune homme et donne les conséquences possibles de leur consommation.

- **Il prend de l'héroïne. Cela peut causer des nausées, de vomissements, une perte de poids et provoquer certaines infections comme une hépatite C. Cela peut aussi affecter le bon fonctionnement de certains organes comme Pierre qui a fait une cirrhose du foie qui a nécessité une greffe. Cela peut aussi affecter son système respiratoire en ralentissant sa respiration, ce qui peut provoquer un manque d'oxygène au corps.**
- **Il prend de la cocaïne : La cocaïne provoque une euphorie intense chez le consommateur. Cette drogue permet également au consommateur de se maintenir en état d'éveil. Une personne qui a pris de la cocaïne sera**

euphorique, souvent très loquace et anormalement énergique. La cocaïne occasionne une dilatation des pupilles, une augmentation du rythme cardiaque et, parfois, des tics nerveux. Les gens qui en consomment régulièrement risquent de présenter une perte de poids significative en raison de l'effet anorexigène de la substance. Les fumeurs pourront présenter des blessures à la bouche ainsi que des caries, alors que ceux qui s'administrent la substance par voie intranasale auront souvent des problèmes de congestion ou d'écoulements nasaux. À long terme, la cloison nasale peut même être perforée et cela est irréversible. Suite à un épisode de consommation, l'usager sombre souvent dans un état dépressif et peut présenter une grande anxiété et des troubles du sommeil.

5. Quelles sont les conséquences économiques, sociales, physiques et mentales de cette situation?

En raison de sa consommation, il aura une cirrhose du foie et il devra subir une transplantation et il contractera une hépatite. Il devra donc prendre des traitements et des médicaments à vie. Cela lui amènera à avoir de la rétention d'eau, des difficultés à marcher, etc. Il fera aussi 4 overdoses. L'utilisation de seringues pourrait l'entraîner à contracter le VIH ou d'autres maladies. Il va aussi avoir des risques pour sa vie, car il sera vendeur de drogue et va travailler dans une piquerie. Sa consommation doit sûrement lui coûter cher et son sens moral va être affecté, car il va se mettre à vendre à des personnes enceintes. Il a honte de lui. Il consomme aussi des drogues illégales alors il pourrait se faire arrêter et avoir un dossier criminel puisqu'il en vend. Sa consommation ne va pas aider ses relations avec sa famille, déjà, il ne les voit pas vraiment quand il sera en centre de détention. Pendant ses 4 années en détention, il ne voit ses parents que 3 ou 4 fois. Etc...

6. Quelles sont les ressources personnelles et les ressources externes que le jeune homme possède?

Puisqu'il a vécu beaucoup de souci de santé en raison des drogues, il connaît les conséquences de celles-ci et cela peut être une ressource personnelle pour l'empêcher de rechuter. De plus, le fait qu'il puisse se valoriser par le sport et s'y engager (comme dans le centre de détention) cela peut devenir une ressource personnelle. Comme ressources externes, il a son médecin et son thérapeute qui l'aide dans sa guérison physique et mentale.

7. Nomme une action de prévention que fait un organisme qui pourrait venir en aide au jeune homme. N'oublie pas de nommer deux sources où tu as pris tes informations.

Réponses personnelles : les actions de prévention dépendent de l'organisme choisi. L'élève peut prendre son cahier comme une source où aller chercher ses informations. L'élève doit aussi utiliser la mise en situation et faire des liens avec sa recherche.

Voici des exemples d'actions de prévention :

1. Information et éducation

- Donner des **ateliers ou des cours** sur les effets des drogues et de l'alcool sur le corps et le cerveau.
- Présenter des **témoignages d'anciens dépendants** pour montrer les conséquences réelles.
- Apprendre aux jeunes à **reconnaître la pression des pairs.**

2. Développer les habiletés personnelles

- Enseigner aux jeunes **comment dire non** à la drogue ou à l'alcool.
- Travailler sur **l'estime de soi** et la confiance en soi.
- Apprendre des **stratégies pour gérer le stress** ou les émotions difficiles.

3. Offrir des activités positives

- Organiser des **activités sportives, artistiques ou culturelles.**
- Créer des **clubs ou groupes de loisirs** pour occuper le temps libre.
- Encourager la participation à des **projets communautaires ou bénévolat.**

4. Soutien et encadrement

- Favoriser **la communication entre les parents et les jeunes.**
- Offrir des **services de soutien psychologique** ou de counseling.
- Mettre en place des **programmes de mentorat** avec des adultes positifs